

JAN LAZAR

Université d'Ostrava

jan.lazar@osu.cz

LES ANGLICISMES DANS LE DISCOURS ÉLECTRONIQUE MÉDIÉ

Abstract. Jan Lazar, *Les anglicismes dans le discours électronique médié* [The anglicisms in computer-mediated communication], *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXIX/4: 2012, pp. 61-69. ISBN 978-83-232-2510-2. ISSN 0137-2475. eISSN 2084-4158.

Although French is a Romance language descendant of the Latin, there is of course some influence of other languages on it. English is maybe the most important source of loan-words for the present French language. Our article is focused on new forms of written communication, mainly computer-mediated communication (CMC). The main aim of this article is to analyze the loan-words, especially the anglicisms that are used by chatters in various French chats. After examining the motivations of loan, the article studies the frequency of anglicisms in three chats and observes their grammatical adaptation in the context of CMC. A huge richness of anglicisms is illustrated by concrete examples taken from our corpus.

Key words: Internet, chat, written communication, loan, borrowing, Anglicism

1. INTRODUCTION

L'une des caractéristiques principales de notre époque est le développement énorme de nouvelles technologies de communication, parmi lesquelles la communication électronique joue un rôle prépondérant (Bernier, 2007 : 201). La communication médiée par ordinateur est devenue si habituelle et si facile que nous ne nous en passerions plus aujourd'hui. Ce type de communication est présent quasiment dans toutes les sphères de l'activité humaine, du moins dans les pays économiquement développés. Il en ressort qu'il attire aussi l'attention des linguistes qui essaient de décrire et surtout de dénommer ce type de communication. Il faut mentionner les termes tels que « cyberl@ngue » (Dejond, Mercier, 2002) ou « Communication électronique scripturale – CES » (Anis, 1998, 1999, 2002, 2006). Néanmoins, Panckhurst nous apporte la définition la plus précise :

Quand l'ordinateur est utilisé pour le courriel, les forums de discussion et le chats, en tant qu'outil permettant la communication entre individus, il devient un véritable *médiateur* ; son utilisation modifie notre discours et ainsi notre façon de communiquer avec autrui. Émerge alors un nouveau genre de discours, le discours électronique médié (désormais DEM) (cit. d'après Panckhurst, 2006 : 345).

Les pratiques langagières qui se propagent dans le DEM font l'objet d'intérêt linguistique depuis une décennie. Mentionnons surtout les travaux de Pierozak (2000, 2003) ou de Chovancová (2008, 2009) qui essaient d'identifier, d'expliquer et surtout de catégoriser ces nouveaux genres discursifs. Ajoutons que les usages graphiques sur les tchats et leurs formes d'expression spécifiques ont été abordés par plusieurs travaux d'Anis (2000, 2002).

Étant donné que le réseau d'Internet a été créé aux États-Unis¹, nous supposons que le DEM qui se déroule quasi exclusivement sur ce réseau peut être affecté par de nombreux emprunts à l'anglais qui sont liés à la terminologie informatique.

Dans le cadre de cet article, nous aimerions bien examiner plus profondément les emprunts à l'anglais qui se produisent dans le DEM, notamment sur les tchats français. L'objectif de notre article est d'apporter une quantification des anglicismes ainsi que décrire l'adaptation grammaticale des anglicismes dans le contexte du DEM. Nous voulions préciser que tous les exemples cités sont tirés de notre corpus que nous allons présenter plus en détail dans le paragraphe suivant.

2. PRÉSENTATION DU CORPUS

Le choix d'un corpus équivalent représentait un pas d'une importance cruciale pour notre recherche. Vu que le réseau d'Internet dispose d'un grand nombre de tchats, nous avons défini plusieurs critères pour notre choix :

1. Le tchat doit être destiné à un public francophone et ses discussions doivent se dérouler en français. Ceci est une condition essentielle pour tout linguiste analysant la langue française telle qu'elle est employée par les locuteurs natifs. Nos tchats sont tous placés sur un serveur français et ils ne sont pratiquement connus que dans le monde francophone. Nous en déduisons que la quasi-totalité des tchateurs est francophone et que le risque qu'un tchateur non francophone y glisse est largement éliminé.

2. Le tchat doit disposer d'un volume appréciable d'utilisateurs connectés (*Diskut* – 105 connectés, *Adoskuat* – 134 connectés, *Chat* – 118 connectés).

3. Le tchat doit être gratuit et public. Le tchat doit disposer de plusieurs salles de conversation. Étant donné que nous voulons observer notamment les discussions des jeunes internautes, le tchat doit disposer d'une salle de conversation pour les jeunes (*Diskut* – salle « moins de 18 ans », *Adoskuat* – salle « Tchat entre ados », *Chat* – salle « Ados »).

4. Il s'agit d'un tchat général et non modéré. Les discussions ne s'orientent pas sur un thème particulier et ils ne sont pas dirigés par un modérateur qui distribue les tours de la parole.

5. Les conversations de tchat sont librement disponibles à l'enregistrement.

¹ Le concept d'Internet est né d'ARPANET (Advanced Research Project Agency computer Network) qui a relié quatre instituts universitaires en 1969 aux États-Unis et est devenu ainsi le précurseur d'Internet.

D'après les critères mentionnés nous avons choisi les trois tchats qui constituent notre corpus, il s'agit des tchats : *Diskut*², *Adoskuat*³, *Chat*⁴.

Nous nous sommes connecté à chacun de ces trois tchats deux fois à des dates et heures différentes pour pouvoir capter le matériel le plus équilibré possible. Pour pouvoir entrer dans les salons destinés aux jeunes tchateurs, nous nous sommes créé une identité fictive d'un jeune Parisien qui utilisait le nick *Olomouc*. Même si plusieurs tchateurs nous ont adressé la parole, nous n'avons engagé la conversation avec aucun d'entre eux et nous n'avons envoyé de messages ni public ni privé. Notre objectif était d'observer et d'enregistrer des conversations spontanées sans que les tchateurs soient informés de notre recherche.

Pendant nos six sessions nous y avons rassemblé au total 1200 messages, ce qui représente un ensemble de 8987 mots à étudier. Pour faciliter l'analyse de notre corpus, nous avons numéroté en chiffres romains tous les canaux observés – I correspond au tchat *Diskut*, II correspond au tchat *Adoskuat* et III correspond au tchat *Chat*. Nous avons aussi numéroté tous les messages enregistrés en chiffres arabes. Les chiffres arabes désignent donc le numéro du message cité et les chiffres romains désignent le corpus d'où le message est tiré. Pour éclaircir notre système de numérotation, nous pouvons citer l'exemple suivant :

II 5 *Socrate_le-boss* > *Ch0upy* > ici C un salon pour tt le monde

Cet exemple cité provient du tchat *Adoskuat* (II) et il s'agit du cinquième message enregistré (5) dans lequel le tchateur (*Socrate_le-boss*) adresse la parole (>) à un autre tchateur (*Ch0upy*).

3. ÉTYMOLOGIE ET EMPRUNT

Les contacts entre les langues font que dans chaque langue une frange du lexique est d'origine étrangère (Paillard, 2000 : 105). Il est important de rappeler qu'aucune langue n'est pure, au sens qu'elle serait totalement exempte d'emprunts qui se produisent généralement par attraction d'une langue à l'égard d'une autre (Yaguello, Blanche-Benveniste, 2003 : 408). Pendant sa longue histoire la langue française a emprunté plusieurs mots à toutes les langues avec lesquelles elle a été en contact. Le nombre de ces emprunts dépend évidemment de l'importance et de la durée de ces contacts. Les emprunts les plus importants sont sans aucun doute ceux qui proviennent du latin et constituent la plus grande partie du vocabulaire savant du français (Niklas-Salminen, 2005 : 83).

² <http://www.discut.fr>

³ <http://www.adoskuat.com/zone-chat.html>

⁴ <http://www.chat-fr.org>

Les emprunts provenant des siècles précédents, c'est-à-dire historiques, se sont bien intégrés dans la langue française et ils ne sont plus perçus comme étrangers. Il s'agit surtout de nombreux emprunts qui datent de l'époque de la Renaissance. À titre d'exemple nous pouvons mentionner *escorte* qui vient de l'italien *scorta* (1500) ou *camarade* de l'espagnol *camarada* (1587).

Les emprunts qu'on peut étiqueter comme récents sont plus faciles à reconnaître et souvent connotent la culture dont ils proviennent (Paillard, 2000 : 105). Ainsi le mot *nickname* est identifié comme venant de l'anglais, *flamenco* de l'espagnol, *capuccino* de l'italien, etc.

4. MOTIVATION D'EMPRUNT

Il est à noter que chaque langue peut théoriquement puiser dans ces sources pour exprimer une notion nouvelle. Toutefois, la première motivation de l'emprunt est surtout le besoin de désigner une nouvelle réalité technique, scientifique ou sociale (Paillard, 2000 : 112). Il va de soi que l'emprunt est une solution économique et efficace. On peut caractériser ce type d'emprunt par la formule latine du poète Horace : « Res verba sequuntur »⁵. Il s'agit des emprunts dénotatifs qui désignent les produits ou les concepts qui ont été créés dans un pays étranger. Du fait que le réseau d'Internet est né aux Etats-Unis, les tchateurs se servent de nombreux emprunts de ce type pour dénommer les faits liés au domaine informatique.

II 191 Newmetal > *A bientôt sur un autre web!!!*

II 283 Clem59 > Karen > *ta reçu mon sms ce hier soir ? :*) (sigle de la désignation anglaise *Short Message Service*)

III 93 Robert_Bidochon > Cylia__77 > *la magie et les mysteres du net lol* (*net* – aphérèse du mot Internet)

Un seconde type de motivation est d'ordre socio-linguistique et il est lié au prestige de la culture étrangère. Il ne répond pas à la même nécessité de dénommer un nouveau produit. Ces emprunts s'introduisent dans le français par l'intermédiaire des films, des spectacles, de la presse, etc. Nous pouvons constater que les tchateurs recourent souvent à ce type d'anglicismes, car ils représentent dans notre corpus 70% (c'est-à-dire 105 cas) parmi tous les anglicismes repérés. Les anglicismes sont perçus dans le contexte du DEM comme les expressions plus précises et sémantiquement plus fortes que leurs équivalents français (Jandová, 2006 :117).

I 14 6LiOu34 > *suis inlove* (« amoureux »)

I 39 3Over > 123A *Hello all !* (« salut tout le monde »)

I 279 Discuteur34835 *fait une grooosse bise à amoi girl :kiss: :bisou:* (« fille, bisou »)

II 250 14Mnevis > 7 ArAcNiDe > *bah en faite jtm forever bb :love:* (« pour toujours, amour »)

⁵ « Les mots suivent les choses ».

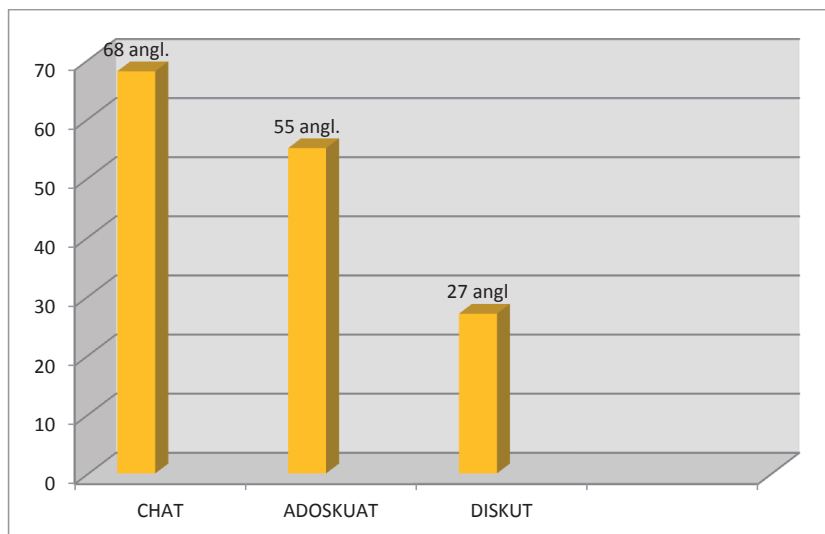
5. ANGLICISMES ET DEM

« Parlez-vous franglais ? » C'est par le fameux titre de livre provocant, assez popularisé par les médias, qu'Etiemble (1973 [1964]) a introduit, il y a un quart de siècle, un grand débat sur la prolifération des anglicismes dans la langue française. Néanmoins, il faut souligner qu'il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau, car la première vague des anglicismes s'est infiltrée au français au dix-huitième siècle, on peut citer les mots tels que *budget*, *club* ou *congrès* (Holeš, 2002 : 116).

Il pourrait peut-être paraître incongru de se poser la question de ce que c'est un anglicisme. Pourtant, la frontière entre ce qui peut être interprété comme anglicisme et ce qui ne l'est pas est ténue et fluctuante. Pour cette raison nous aimerions présenter les trois définitions les plus courantes des anglicismes :

- a) « Un mot anglais ou une tournure anglaise que l'on rencontre occasionnellement dans un énoncé en français » (Pergnier, 1989 : 19).
- b) « Un terme anglais, ou influencé par l'anglais, dont la fréquence d'utilisation est suffisamment élevée pour pouvoir être considéré comme étant intégré (bien ou mal) au lexique du français et donc être répertorié dans les dictionnaires et glossaires » (Pergnier, 1989 : 20).
- c) « Un mot (une tournure, un emploi d'un mot, etc.) anglais utilisé de manière fautive à la place du mot (de la tournure, de l'emploi d'un mot, etc.) français correct » (Pergnier, 1989 : 20).

En lisant ces trois définitions, nous pouvons observer qu'ils se différencient surtout par le type de jugement porté sur les anglicismes. Nous remarquons que les anglicismes, parfois d'une haute fréquence dans certains registres de la langue, souffrent du manque d'une définition précise qui pourrait déterminer leur statut par rapport au français soutenu. Même si par la langue soutenue, les anglicismes sont



Graphique 1. Fréquence des anglicismes sur les tchats

généralement considérés comme fautifs, nous pouvons constater que dans le DEM ils bénéficient d'un statut de prestige et ils sont souvent préférés par les tchateurs (Jan-dová, 2006 : 117). Au total, nous avons repéré dans notre corpus 150 anglicismes, c'est-à-dire qu'ils représentent 1,7% des mots apparus dans notre corpus. Nous nous sommes aperçu que la fréquence des anglicismes varie d'un tchat à l'autre comme nous montre la graphique suivante.

Il faut préciser que sur les deux tchats (*Chat*, *Adoskuat*) la communication des modérateurs⁶ se déroulait en anglais.

II 82 *Mel is now known as Anonyme3908855* (« Mel est maintenant connu comme Anonyme3908855 »)

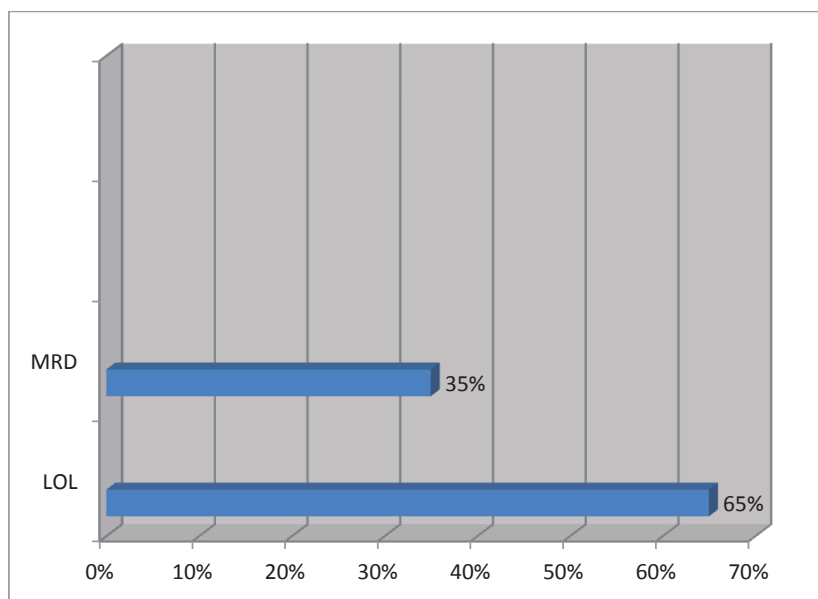
II 133 *Free has given ninon operator status* (« Free a donné le status de l'opérateur à nino »)

III 57 *Althanea has removed ban of lilimissi* (« Althanea a supprimé l'expulsion de lilimissi »)

Tandis que sur le tchat *Diskut* les informations des modérateurs étaient annoncées en français.

I 20 *pwincesse s'appelle maintenant __pwin3ss3__*.

I 102 *ch0upi aquitté il y a 1 heure, 36 minutes*



Graphique 2. Fréquence de sigle LOL par rapport à MDR

⁶ La personne qui dirige la discussion dans le salon et veille au respect du règlement des échanges de messages électroniques effectués sur l'écran. Le modérateur veille notamment à éviter les arrosages publicitaires et les bombardements, ainsi que les propos qui pourraient constituer des infractions pénales.

Vu que la fréquence des anglicismes sur les tchats *Chat a Adoskuat* était quasiment deux fois plus élevée, nous en déduisons que la structure des énoncés des modérateurs peut aussi influencer la structure des énoncés des tchateurs.

Précisons que parmi tous les anglicismes observés dans notre corpus, c'est le sigle LOL (Laughing Out Loud) qui est le plus répandu (28 occurrences). Même si le langage des tchateurs dispose d'un sigle équivalent MDR (Mort De Rire) avec même signifié, c'est-à-dire « je rigole », les tchateurs se servent plus souvent du sigle anglais et ainsi confirme notre hypothèse sur le statut prestigieux de la langue anglaise dans le DEM.

6. INTÉGRATION GRAMMATICALE DES ANGLICISMES DANS LE DEM

Les anglicismes qui s'introduisent dans la langue française doivent s'adapter au système morphosyntaxique du français. Précisons que les noms anglais ne connaissent pas la distinction de genre, ce qui est au contraire de toute première importance pour les noms français. Le mot *web* pouvait s'intégrer indifféremment comme masculin ou féminin, c'est-à-dire que *a web* pouvait apparaître soit *un web* ou *une web*. Il convient de préciser que le passage d'un mot anglais de genre neutre à un mot « franglais » de genre masculin ou féminin est influencé seulement par les motifs arbitraires. Néanmoins, nous pouvons constater qu'à une écrasante majorité des substantifs anglais est attribuée en français le genre masculin (Pergnier, 1989 : 41).

II 191 Newmetal > *A bientôt sur un autre **web**!!!*

III 359 2filou > *c normal ke sur **mon home player**, je n'est pas la chaine l'?*

Il faut des raisons lexicales puissantes pour que certains anglicismes dérogent à ce principe.

III 350 *Ideal* _masculin > *tu es ma **star**!!!⁷*

Il nous paraît important d'ajouter que la grande majorité des emprunts à la langue anglaise est constituée de monosyllabes, et – à un moindre degré – de bisyllabes (Pergnier, 1989 : 19), ce qui fait croire aux tchateurs que la langue anglaise se caractérise par la brièveté percutante de ses mots. Rappelons que la brièveté de mots est une des caractéristiques essentielle du DEM et les mots courts restent préférés par les tchateurs (Lazar, 2011 : 59). Si le mot est senti comme trop long, il est souvent tronqué par les tchateurs, ce qui affecte couramment les anglicismes.

III 296 *Osmose* > *Cylia__77* > *Bisous bella :) et bon **week** à toi ! (week-end → week)*

III 253 *Cylia* > *Osmose* > *tpars en **we** ? (week-end → we)*

En ce qui concerne les verbes anglais, nous pouvons constater qu'ils s'intègrent assez facilement dans le langage du tchat. Nous pouvons citer les exemples suivants de notre corpus :

⁷ Le mot est emprunté à l'origine pour désigner les vedettes féminines de Cinéma – aujourd'hui il désigne aussi des vedettes médiatiques du sexe masculin.

I 361 *ksimir_ti_euca a été éjecté(e) du salon! Motif: -Veuillez ne pas **flooder** (to flood → flooder – sert à désigner une répétition inutile de caractères qui encombre le canal)*

II 120 *Clarvac > Le 'Cadavre > XD J'vais encore m'faire **Kicker** x)(to kick → kicker – signifie « éjecter » un tchateur du tchat)*

Comme nous montre les exemples précédents, les verbes anglais s'attachent généralement à la première classe verbale et ainsi accepter la terminaison verbale *-er*.

Si le verbe anglais se termine par *-ish*, il adopte la terminaison de la deuxième classe verbale *-ir*.

I 158 *Xenon a **banni** ChO-Pv!*@* du salon (to banish → bannir – qui signifie « expulser », un tchateur de forum de discussion)*

I 170 *Xenon a **débanni** bonne_meuf!*@* du salon (to banish + préfixe français *dé* → débannir sert pour nommer le fait que le tchateur peut de nouveau accéder au tchat dont il était expulsé)*

7. CONCLUSION

L'extension du rôle de l'anglais dans la communication à l'échelle mondiale ainsi que sa domination incontestée comme langue de référence dans de nombreux domaines sont des faits qui ont largement contribué à la prolifération des anglicismes dans la langue française. La jeune génération des francophones qui apprend la langue anglaise la perçoit comme une langue véhiculaire transnationale. Les jeunes de tous les pays, y compris les francophones, sont ouverts à l'emprunt provenant de la langue anglaise, notamment dans le contexte du DEM. Cet article a fait découvrir que la communication synchrone sur les tchats français emploie couramment les deux types d'emprunts à l'anglais. Les emprunts dénotatifs tels que *web*, *internet*, *nick*, etc. sont perçus comme une nécessité, car ils dénomment le milieu spécifique de l'Internet qui a été créé aux États-Unis. Le deuxième type d'emprunt, c'est-à-dire connotatif, est encore plus fréquent dans le DEM et nous confirme le statut de prestige dont bénéficie la langue anglaise dans le DEM. Nos observations ont prouvé que les mots anglais se révèlent aux tchateurs comme plus précis, plus exacts et surtout sémantiquement plus forts que les mots français.

En ce qui concerne leur adaptation grammaticale au système morphosyntaxique français, nous pouvons constater que les anglicismes s'y intègrent plutôt facilement. En règle générale, les substantifs anglais prennent en français le genre masculin (*le web*, *le player*) et s'adaptent aux règles morphologiques du français (*loveur/loveuse*). Les verbes anglais s'attachent généralement à la première classe verbale (*to flood* → *flooder*) et dans le cas minoritaire à la deuxième (*to banish* → *bannir*).

Étant donné que l'expansion commerciale, politique, militaire et culturelle des États-Unis ne cesse de croître, nous supposons que les anglicismes continueront à se propager dans le DEM. Il serait naïf à croire que la langue française peut se défendre toute seule, sans la volonté de ceux dont elle est la langue maternelle.

BIBLIOGRAPHIE

- ANIS, Jacques (1998): *Texte et ordinateur, l'écriture réinventée ?* Bruxelles : Université de Boeck.
- ANIS, Jacques (1999): *Internet, communication et langue française*. Paris : Hermès.
- ANIS, Jacques (2002): *L'écriture, théories et descriptions*. Bruxelles : Université de Boeck.
- ANIS, Jacques (2006): *Communication électronique scripturale et formes langagières*, URL: <<http://edel.univ-poitiers.fr/rhrt/document.php?id=547#documents>> (consulté le 5 mars 2011).
- BERNIER, Marie (2007): *Obstacles à la communication dans une situation de communication exolingue en contexte de clavargade*. URL: <<https://zone.biblio.laurentian.ca/dspace/bitstream/10219/84/1/bernier.pdf>> (consulté le 3 janvier 2012).
- CHOVANCOVÁ, Katarěna (2008): *Les discussions en direct sur internet (Énonciation et graphie)*. Banská Bystrica : Univerzita Mateja Bela.
- CHOVANCOVÁ, Katarěna (2009): *Les discussions en direct sur internet (Aspects pragmatiques)*. Banská Bystrica : Univerzita Mateja Bela.
- DEJOND, Aurélia; MERCIER, Jacques (2002): *La cyber!@ngue française*. Bruxelles : La Renaissance du Livre.
- ETIEMBLE, René (1973 [1964]): *Parlez-vous franglais ?* Paris : Gallimard.
- HOLEŠ, Jan (2002): *Francouzská sémantika*. Olomouc : UP.
- JANDOVÁ, Eva (2006): *Čeština na www chatu*. Ostrava : OU.
- LAZAR, Jan (2011): « Techniques abrégatives du français tchaté ». *Studia Romanistica* 11 : 57-64.
- NIKLAS-SALMINEN, Aino. (2005): *La lexicologie*. Paris : Armand Colin.
- PAILLARD, Michel (2000): *Lexicologie contrastive anglais-français: formation des mots et construction du sens*. Paris : Ophrys.
- PANCKHURST, Rachel (2006): « Le discours électronique médié : bilan et perspectives ». In : Annie PIOLAT [ed.], *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*. Marseille : Éditions Solal, 345-366.
- PERGNIER, Maurice (1989): *Les anglicismes*. Paris : PUF.
- PIEROZAK, Isabelle (2000): « Les pratiques discursives des internautes en français : matériaux et éléments de réflexion ». *Le français moderne* LXVIII : 109-129.
- PIEROZAK, Isabelle (2003): « Le français tchaté, un objet à géométrie variable ». *Langage & société (Écrits électroniques : échanges, usages et valeur)* 104 : 123-144.
- YAGUELLO, Marina; BLANCHE-BENVENISTE, Claire (2003): *Le Grand livre de la langue française*. Paris : Seuil.